

l'horreur du lieu, malgré la sinistre réputation qui l'enveloppait, riches financiers, joyeux abbés, grands poètes, célèbres écrivains, y avaient élu leur domicile champêtre : Mme de Sévigné, Mme de Grignan, Saint-Pavin, que Boileau a immortalisé dans ses satires, Fiévée, l'homme le plus poli de son siècle, le poète égrillard Vergier, et la belle Mme d'Hervart, et la jolie Mlle de Beaulieu, deux amours de La Fontaine, qui faillit en perdre la raison.

Par une belle soirée du mois de mai 1659, un homme d'une trentaine d'années quittait la propriété de Bois-le-Vicomte et se dirigeait vers Paris. Il montait un bidet assez alerte, mais qui, n'étant pas guidé, en prenait à son aise. Vêtu d'habits de couleur sombre, comme un homme de loi, on l'eût pris pour quelque avocat au Parlement, si son œil doux et profond, l'expression sérieuse de ses traits n'eussent révélé l'écrivain ou le penseur ; c'était un poète, un grand poète, notre immortel fabuliste, Jean de La Fontaine.

Jean de La Fontaine s'était pris d'un amour aussi platonique que profond pour la belle madame d'Hervart.

Il allait absorbé par sa passion, ne songeant ni à son chemin, ni à sa monture, machonnant des vers qu'il improvisait pour la *Belle Sylvie* ! Le bidet qui n'était pas dirigé allait à l'aventure, enfilant capricieusement les sentiers de la forêt, sans se préoccuper s'il se rapprochait ou s'il s'éloignait de Paris.

Quelquefois les allées que prenait la monture étaient aussi étroites qu'une coulée, à tel point que, heurtant des jambes les arbres qui bordaient le chemin, le cavalier distrait faillit plus d'une fois être désarçonné.

Mais réveillé en sursaut de son rêve amoureux, il s'y replongeait bien vite et son cheval reprenait sa marche errante.

A dix heures du soir, comme sa chanson à Sylvie était terminée, il retomba un peu de son empyrée dans la réalité et regarda autour de lui.

La nuit était profonde ; on entendait qu'un bruit étrange qui troublait les profondeurs des bois et ce long murmure qui court à travers les masses de verdure agitées comme des vagues sonores.

Que faire ? que devenir ? Comment se diriger à travers ces ténébres ?

Comme les poètes du XVII<sup>e</sup> siècle abusent volontiers de la mythologie, il eut un moment l'idée d'adresser une invocation à Phœbé, la déesse protectrice des voyageurs. Mais la blanche divinité des nuits courait sans doute au loin, sous les traits de Diane, après quelque volage Endymion, car elle ne montra pas même un petit bout de son croissant.

La Fontaine qui dans ces taillis, à travers la futaie, avait vingt fois accroché ses habits aux branches d'arbres et failli perdre son chapeau, redoutant de se voir, comme Absalon, suspendu par sa perruque, se décida à descendre de cheval et à marcher en tâtonnant à travers l'inextricable dédale de la forêt.

Malgré l'affreuse réputation du lieu où il se trouvait égaré, La Fontaine n'avait pas peur.

Il avait ce naïf courage qui résulte de l'inconscience du danger.

Son cœur et son esprit envahis par le souvenir de

l'image de Mme d'Hervart, n'avaient pas de place pour d'autres préoccupations. Il ne maugréait même pas contre son accident, et il avançait, résigné et silencieux, à travers les fourrés.

Il y avait pourtant autour de lui de singuliers bruits et des mouvements étranges. Il se produisait sur son passage des froissements de feuilles et de branches, qui n'étaient causés ni par lui, ni par son cheval.

C'était sans doute quelques animaux sauvages qui s'enfuyaient à son approche. Pourtant, s'il avait eu l'oreille attentive, il aurait remarqué que ces bruissements n'avaient ni la rapidité ni la trépidation d'une fuite.

La nuit était trop sombre pour que notre amoureux pût s'apercevoir de ce qui se passait autour de lui.

Cependant la lueur sidérale du ciel laissait pénétrer assez de jour pour qu'on pût, si l'on n'était absorbé, entrevoir des ombres s'agiter autour des arbres.

Mais comme nous avons affaire à un poète, dont l'esprit et l'imagination étaient remplies de gracieuses créations de la mythologie grecque et latine, notre voyageur eût supposé qu'il se trouvait entouré de Faunes et de Sylvains.

Il venait précisément, tout en s'égarant dans la forêt, de terminer une pastorale amoureuse, inspirée de l'antiquité, dans laquelle Lycidas, c'est-à-dire lui-même, chantait la beauté de Sylvie, la charmante hôtesse de Bois-le-Vicomte.

Le cheval du poète n'avait pas la même placidité ; car plus d'une fois il s'arrêta tout à coup en faisant un brusque écart, comme effrayé par une apparition subite.

Les hôtes de la forêt auraient pu d'autant mieux confirmer La Fontaine dans sa poétique supposition, qu'ils se montrèrent cette nuit-là, pour des causes secrètes, fort paisibles et fort discrets, car ils laissèrent passer le voyageur attardé et mentirent à leur terrible réputation.

A force de marcher, après avoir parcouru maint sentier et avoir, sans s'en douter, pénétré plus avant dans la profondeur du bois, il vit briller au lointain, à travers les arbres, une vive lumière.

Il se dirigea vers ce phare de salut avec toute la rapidité que lui permit l'entrelacement des arbres.

Il approchait du but et se croyait sauvé, lorsque son cheval fit entendre un long hennissement, et la lumière, un instant apparue, s'éteignit.

Cette fois le voyageur eut un mouvement très vif de désappointement et de mauvaise humeur.

Il allait maudire les fâcheuses distractions qui l'avaient conduit si loin de la route de Paris, lorsqu'une sorte de hurlement lointain le fit tressaillir.

Sa situation lui paraissait maintenant fort désagréable, dangereuse même. Cependant il vit la lumière qui l'avait guidé se rallumer tout à coup.

Un peu remis de son trouble, un peu rassuré, il reprit sa marche vers le point lumineux.

Bientôt il arriva auprès d'une cabane perdue au plus profond des fourrés.

C'était une grossière construction rustique, percée d'une seule porte et d'une seule fenêtre aux volets mal joints.